

COIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.25
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

Les abonnements valent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 25 DECEMBRE 1909. 83me Année

NOEL RUSSE
L'Arbre de Noël des Pauvres Petits.

Un tout petit garçon d'environ six ans, ou moins encore, s'éveilla un matin dans une chambre humide et froide. Vêtus de vêtements sales et de chaussures usées, et son haleine s'échappait en une brèche blanche. Assis sur une chaise et regardant dans un coin, il avait très froid, plusieurs fois dans la nuit, il s'était levé et regardé du lit en panache, il s'était levé, mais sans pouvoir passer la porte, car il n'avait pas de chaussures, et se voyait sur un produit de chiffons en guise de chaussures.

Comment se trouvait-il ?
"Eh! était sans doute arrivé avec son garçonnet d'une autre ville, et était tombé tout d'un coup malade. Les habitants de la pièce, dont chaque coin avait son caractère à part, étaient d'avis que c'était un jour de fête, un seul était resté couché, avec mort depuis la veille, est mort sans doute que la fête était trop lente à venir.

Une vieille octogénaire humilisante gémissait dans un autre coin de la chambre; elle avait été employée dans le temps, on ne sait où, comme bonne d'enfants, et maintenant elle se mourait seule, en geignant et en gémant contre le garçonnet, qui finit par avoir peur de s'approcher de son coin. Il avait bien trouvé à boire quelque part dans le vestibule, mais il n'arrivait pas à obtenir un bout de croûte, et pour la dixième fois déjà, il revenait auprès de sa mère, qui s'efforçait de réveiller. Il finit par s'effrayer au milieu de cette obscurité, depuis longtemps déjà il ne faisait plus clair, et on n'illuminait pas encore de feu. Après avoir tâté le visage de sa mère, il fut très étonné de la sentir tout à fait immobile et aussi froide que le mur.

— Il fait très froid ici, pensait-il.
Il resta encore quelque temps auprès de sa mère, en tenant sa petite main sur l'épaule de la morte, soufflant sur ses doigts pour les réchauffer et, saisissant sa casquette qui lui était tombée sous le bras, il sortit à tâtons de la cave. Il fut parti plus tôt, n'eût été sa peur du gros chien qui lui fait toute la journée dans l'escalier, près de la porte du voisin; mais le chien n'y était plus et le garçonnet sortit vivement dans la rue.

Bon Dieu! Quelle ville! Il n'a jamais rien vu de pareil. Là-bas, dans le pays d'où il est arrivé, on ne voit la nuit ni ciel ni terre; une seule lanterne éclaire toute la rue; des volets barricadent les croisées de chétives maisons en bois, dans la rue on ne rencontre plus personne aussitôt le jour tombé, tout le monde s'enferme dans les maisons; plus rien que des bandes de chiens, des centaines, des milliers de chiens qui hurlent et qui aboient toute la nuit. Mais en revanche il faisait chaud là-bas, on lui donnait à manger, tandis qu'ici, quel fracas, que de voitures, que de chevaux, que de monde, que de bruit, que de froid, ah! ce froid! Une vapeur congelée s'échappe des narines des chevaux fouettés et haletants; leurs sabots ferrés font résonner les pierres à travers la neige friable, tout le monde se pousse à qui mieux mieux, et lui, bon Dieu! il a tellement faim qu'il se contenterait de n'importe quoi! Et, par surcroît de malchance, ses petits doigts se mettent tout d'un coup à lui faire si mal!

Voici une autre rue. Oh! qu'elle est large, celle-ci! On risque



VISION DE NOEL.

d'y être écrasé à chaque pas! Quelle rumeur, quel va-et-vient, et que de lumières, que de lumières! Et ceci, qu'est ce donc? Ah! quelle énorme vitre! On voit à travers cette vitre une belle pièce, et dans cette pièce un arbre s'élevant jusqu'au plafond; c'est un arbre de Noël, brillant de milliers de feux et de papiers dorés, et chargé de pommes, de petites poupées et de minuscules chevaux; là, des enfants propres et parés s'amuse, rient et jouent, mangent et boivent. Voilà une fillette mignonne qui se met à danser avec un garçonnet; quel le jolie fillette! On entend la musique même à travers la vitre. Le pauvre regarde, s'étonne et rit, quoiqu'il ait déjà mal aux pieds et aux doigts, ses doigts glacés, maintenant tout à fait rouges, et qu'il ne peut plus fléchir à cause de la douleur. Il se souvient brusquement de cette douleur, fond en larmes, et court plus loin.

Il sort donc et se met à courir bien vite sans savoir où; il a envie de pleurer encore, mais il a peur et il court toujours en soufflant sur ses petits doigts gelés. Il est pris d'angoisse parce qu'il se sent seul et délaissé. Et tout d'un coup, ô ciel! mais qu'est ce donc encore? une foule se tient devant une vitre et admire quelque chose; derrière la vitre, trois petites poupées habillées de robes rouges et vertes, tout à fait, tout à fait vivantes! Un vieillard

jaune; quatre riches dames l'admirent à qui mieux mieux, et se promènent sur son archet sur des instruments plus petits. Ils secouent leur tête en mesure, se regardent l'un l'autre, leurs lèvres remuent, ils causent sans doute, mais malheureusement on ne les entend pas à travers la vitre.

Le garçonnet pensa d'abord qu'ils étaient vivants, mais il comprit bientôt que ce n'étaient que des poupées, et se mit à rire. Il n'en avait jamais vu ainsi et ne savait même pas qu'il en existait de telles. Il eut encore l'envie de pleurer — mais en même temps les poupées lui semblaient si drôles.

— Ici, on ne me découvre pas, songeait-il, et puis il ne fait pas clair.

Il s'accroupit et se recroquevilla; l'effroi l'oppressait, il respirait péniblement; mais tout d'un coup il se sentit si bien, les menottes, ses pieds ne lui faisaient plus mal, et il avait chaud, chaud comme s'il eût été couché sur un poêle. Brusquement, tout son petit corps fut secoué d'un frisson: c'est qu'il avait failli s'endormir. Qu'il serait bon de faire un somme ici!

— Je me reposerai un peu, et après j'irai encore voir les poupées, pensa le garçonnet qui sourit à ce souvenir;... absolument comme des personnes vivantes!

Soudain, il crut entendre sa mère chanter après de lui.
— Maman, je dors, ah! qu'il fait bon dormir ici.
— Viens voir mon arbre de Noël mon petit, chuchota à son oreille une voix douce.

Il croit d'abord que c'est toujours sa mère, mais non, ce n'est pas elle. Qui donc l'appelle ainsi? Il n'y voit pas, mais quelqueun se pencha sur lui et l'embrassa dans

l'obscurité, tandis que lui tend la main, et, tout d'un coup, ah! quelle lumière! quel arbre de Noël! Non, pas même... il n'a jamais vu d'autres pareils! Où se trouve-t-il donc? Quelle splendeur! quel éclat! et que de poupées autour!... mais il reconnait bientôt que ce sont de vrais garçons, de vraies fillettes, bien que leurs visages lui paraissent d'une sérénité surprenante. Ils tournent et volent autour de lui, l'embrassent, l'embrassent avec eux; lui aussi, il vole comme les autres, et il se sent sa mère qui le regarde avec joie et sourit en le voyant voler.
— Maman, maman, qu'il fait bon, s'écria-t-il en embrassant les enfants.
Et il se fâta de parler les belles poupées qu'il a vues à travers la vitre.
— Qui êtes-vous, chers garçons et fillettes? leur demanda-t-il en souriant.
— C'est l'arbre de Noël de Jésus, lui répondit-ils.
Le Christ a toujours un arbre de Noël ce jour-ci, pour les petits enfants qui n'en ont pas à bas...
Et il apprend alors que tous ces garçons, toutes ces fillettes, sont des enfants comme lui: les uns, abandonnés par leurs mères, morts de froid dans leurs berceaux, exposés dans les escaliers, aux portes des fonctionnaires pétersbourgeois; les autres, étouffés chez les nourrices de la campagne chargées de leur entretien; par l'hospiçe de enfants trouvés; ceux-ci, morts sur les marées salées de leurs mères; ceux-là, asphyxiés par l'air confiné des wagons de troisième classe.
Ils sont tous ici, à présent, ces enfants: pareils aux anges, ils entourent le Christ.
Le voici lui-même qui leur tend les mains et les bénit ainsi que leurs mères.
Ces-ci se tiennent à côté et pleurent; certains d'entre eux reconnaissent son fils ou sa fille; ils volent vers leurs mères, les embrassent, essuient les larmes avec leurs petites mains, et les supplient de ne pas pleurer puisqu'ils sont si bien ici...
Le lendemain, le concierge trouva derrière le bois à brûler le petit cadavre gelé du garçonnet égaré.

Inondations en Espagne et en Portugal.

Madrid, 24 décembre.—Les violents orages qui se sont abattus ces jours derniers sur les provinces de Salamanque et de Léon ont causé l'inondation la plus désastreuse dont on ait souvenir depuis cinquante ans. Les villes de Burgos, Zamora, Valladolid et Biébas sont partiellement sous l'eau et les souffrances de la population sont extrêmes. La plupart des localités de la région sont privées de lumière par suite de l'inondation des usines à gaz et à électricité.

Le gouverneur de Salamanque télégraphie que quatorze personnes qui s'étaient réfugiées sur le toit d'une maison n'ont été sauvées que grâce au dévouement de leurs voisins qui ont luté pendant plusieurs heures contre les éléments déchaînés pour leur porter secours.

De nombreuses maisons, minées par les eaux se sont effondrées. A Ciudad Rodrigo onze personnes ont été noyées et une cinquantaine de maisons détruites. Les pertes de vies dans les deux provinces sont élevées.

—Lisbonne, Portugal, 24 décembre.—Toutes les rivières du Portugal sont transformées en torrents déchaînés à la suite des pluies qui tombent sans discontinuer depuis trois jours.

Les dommages matériels sont considérables.